

marquables, les études de nature morte et les paysages de Fowler, lesquels sans être très artistiques, sont néanmoins de fidèles reproductions; il y eut aussi les paysages de Jacobi. Car, quoique plusieurs années interviennent entre l'époque dont nous parlons maintenant et celle à laquelle nous avons introduit ces deux artistes, ils étaient encore sur la scène, peignant toujours très activement. Kane, Berthon et Kreighoff s'étaient aussi attardés, mais, à l'exception de Berthon, ils étaient à la veille de partir.

Ces artistes furent témoins du lent progrès du pays. Ils virent l'union du Haut et du Bas-Canada, le commencement du gouvernement responsable, la lutte pour la Confédération, et finalement, le Haut et le Bas-Canada devenir une partie seulement d'un vaste Dominion. Mais il faut insister sur le fait qu'à travers tous ces événements, en toutes ces années, ils ne virent qu'une ou deux tentatives intermittentes, — qui n'eurent pour résultats que des réunions sociales peu importantes, — de placer ensemble devant le public des objets de production locale qui pourraient avoir quelque mérite artistique.

Comme Kane, mais plus tard et dans des circonstances bien différentes, F. A. Verner, R.C.A., de la province d'Ontario, est allé dans l'Ouest où il peignit presque exclusivement l'Indien et le bison. Kane entra dans les détails; il peignit des villages indiens, des huttes, tant l'intérieur que l'extérieur, les jeux, les batailles, les danses, les sports et l'art indiens. Il montre comment l'Indien se servait du filet et de la lance pour capturer le saumon. La plupart de ses tableaux sont remarquables par la nudité presque complète des Indiens, quoique d'autres de ses tableaux déploient de somptueux vêtements. "Métis en voyage" (Halfbreeds Travelling) représente une nombreuse cavalcade descendant d'une élévation dans la plaine. Les véhicules ont deux roues et sont traînés par un bœuf. On voit quelques chevaux, mais ils errent à l'aventure ou portent les chasseurs. Chaque chariot est muni d'une perche au haut de laquelle flotte un pavillon ou une houppé quelconque.

Les tableaux de Kane méritent d'être connus et appréciés, ne serait-ce que parce qu'il en a obtenu les modèles à de grands risques et avec difficulté. Kane est né en Irlande en 1810. Il est venu enfant avec ses parents, à York, Haut-Canada, alors que l'art était presque inconnu en cette région encore boisée. Il avait des dispositions naturelles pour le dessin, et malgré des circonstances adverses, il réussit à se faire une profession de la peinture des portraits. Dans sa jeunesse, cependant, son ambition avait été de consacrer "les talents qu'il pouvait posséder", disait-il, dans son livre intitulé "Wanderings", "à la peinture de tableaux représentant les Indiens et les paysages de l'Amérique septentrionale". A l'âge de vingt-six ans, il visita les Etats-Unis méridionaux; à trente ans, il alla en Europe étudier les tableaux dans les galeries importantes. Quinze ans plus tard, il revint au Canada, outillé, pourrait-on dire, pour réaliser la grande ambition de sa vie. Grâce à sir George Simpson, gouverneur de la compagnie de la baie d'Hudson, l'ordre fut donné aux nombreux navires de la compagnie de laisser passer Kane jusqu'à la côte du Pacifique, aller et retour. Sir George lui donna aussi une commission pour plusieurs tableaux, et c'est à son appréciation que sont dus les exploits pionniers de Kane, car sans l'aide qu'il reçut, il lui eût été impossible d'accomplir même une faible partie de ce qu'il a pu faire en réalité. Pendant deux ans et demi, il fut l'hôte de la compagnie de la baie d'Hudson. Les portraits d'Indiens par Kane, — plusieurs de ces types indiens n'existent plus, — composent la meilleure partie de son travail. Quelques-uns de